

[Poèmes]

Jean-Yves Reuzeau

Numéro 49, automne 1991

Panorama de la poésie française contemporaine : approche de l'an 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14930ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Reuzeau, J.-Y. (1991). [Poèmes]. *Moebius*, (49), 135–136.

JEAN-YVES REUZEAU

La traversée des voies à midi

Frontière franchie. Crissement de métal. Halte.
Ici. La terre ressemble à un confit d'étrons.
Maisons à découvert. Ciel gris. Profil bas.
Et deux fanaux tendus entre chien et loup
par deux silhouettes vagues. Les plongeurs
des murmures traquent les aveugles du sommeil.
À la lisière de la mémoire. Vitre embuée.
Porte donnant sur la voie. Lettres blanchies.
Recoudre les paupières du réel. Aiguillage.
Nulle part où fuir. Nul refuge. Nul repli.
Inutile de rechigner devant l'apocalypse annoncée.
Éclaboussés à peine par les remous du sang.
Sanglés prisonniers dans le confort du spectacle.
Et cette adresse de femme dans la poche gauche.
Brûlure à l'aine. Le regard frôle l'horizon.
Perdu. Un instant. Seul dans ce compartiment.
Dans l'un des multiples centres du monde. Triage.
À en oublier son nom. Ligne de fuite du poème.
À en oublier l'élégante vulgarité du réveil incertain.
La simple illusion de commander à ses doigts
engourdis.

Les aigus et les graves

Pas de panique. Lente. Délicate application.
À couper. Les fils qui emmaillotent la plaie.
Viande avariée. Bleuie. Top meurtrie. Tendue.
En équilibre. Pal. À la pointe de la lame.
Le meilleur ami est un traître fragile.
Il joue aux silences comme les enfants tristes
à la marelle. Ciel et enfer. La quarantaine.
Une fausse vierge rampe dans les mémoires.
Dans les draps ternis salis du petit matin.
Elle s'enivre du chant. Discontinu. Du chant.
Ses pieds indolores foulent les sabliers brisés.
Années en désordre sous les paupières d'or.
Son docteur fait des affaires. Pressentiment.
Page 26. Le bel Emmanuel déjoue le serment.
*Il faut parfois des années pour découvrir
la bassesse d'un ami ou sa grandeur.* Partage.
C'est ainsi. Judas dans son atelier de veulerie.
Désormais hissons haut l'étandard de l'oubli.
Le philtre des nuits entre les lèvres. Les mots.
Deux inconnus tissent des miroirs d'encre.
Texte sans marge. Les doigts le coeur tachés.
Ultima verba.